© OCDE 2011

Chapitre 1

Cuisiner, s'occuper des enfants, construire ou réparer : Le travail non rémunéré à travers le monde[1]

Travail non rémunéré et bien-être

Les familles consacrent beaucoup de temps à des activités productives non rémunérées, notamment à faire la cuisine et le ménage et à s'occuper des enfants. Ce travail non rémunéré génère une augmentation de la consommation totale de biens et services et représente un revenu implicite (Becker, 1965). Avec l'industrialisation, une partie de plus en plus grande de la production domestique de nourriture, de vêtements et de soins dispensés aux membres de la famille peut être transférée vers les marchés et acquise par les ménages. À l'échelon national, le bien-être est souvent représenté par le revenu global ou la production par habitant (PIB par habitant par exemple), tandis que l'évolution du bien-être est symbolisée par le taux de croissance correspondant. Toutefois, le niveau de bien-être est sous-estimé si le travail non rémunéré est important. De la même manière, l'amélioration du bien-être sera surestimée si la croissance du PIB est générée par une diminution du travail non rémunéré et une augmentation du travail rémunéré (Stiglitz *et al.*, 2009).

Le fait de ne pas tenir compte de la production des ménages peut également fausser les mesures des inégalités de revenus et du taux de pauvreté (Abraham et Mackie, 2005). Par exemple, les familles où l'un des deux parents se charge de la cuisine et du ménage et s'occupe des enfants ont un revenu disponible plus élevé par rapport aux ménages dont les revenus et les heures travaillées sont identiques mais où les deux parents travaillent et doivent se procurer sur le marché des services de ménage et de garde d'enfants. Alors que ces deux types de familles sont considérés de la même manière par les méthodes traditionnelles d'évaluation du niveau de vie en fonction des revenus, Frazis et Stewart (2010) montrent qu'une mesure des inégalités ajustée pour tenir compte de la production domestique offre une distribution plus équitable, dans la mesure où le travail rémunéré varie bien plus que le travail non rémunéré au sein des ménages.

Outre le travail non rémunéré effectué à la maison, les individus réalisent également du travail non rémunéré pour leur famille et la communauté dans son ensemble. Le bénévolat (aide aux voisins, soins aux personnes de tout âge invalides ou non, organisations caritatives, aide aux immigrants, entraînement d'équipes sportives ou participation à la gestion des écoles) contribue aussi directement et indirectement au bien-être de la société.

Ce chapitre spécial met en évidence l'importance du travail non rémunéré en tant qu'indicateur clé du bien-être, en s'appuyant sur des enquêtes détaillées sur l'emploi du temps réalisées dans 26 pays de l'OCDE, ainsi qu'en Chine, en Inde et en Afrique du Sud.

Qu'est-ce que le travail non rémunéré ?

Le travail non rémunéré correspond à la production, par les membres de la famille, de biens et services non commercialisés sur le marché. Une partie du travail rémunéré, comme la cuisine, le jardinage ou le ménage, est destiné à la consommation propre de la famille. Les produits du travail non rémunéré peuvent également être consommés par des tiers (exemples : cuisiner pour des amis, tondre la pelouse d'un parent âgé ou entraîner l'équipe locale de football).

La distinction entre travail non rémunéré et loisirs est définie en fonction du critère du « tiers ». Si un tiers peut être rémunéré pour réaliser l'activité concernée, on considère qu'il s'agit d'un travail. Par conséquent, la cuisine, le ménage, la garde des enfants, la lessive, la promenade du chien et le jardinage sont tous des exemples de travail non rémunéré. À l'inverse, on ne peut pas payer un tiers pour regarder un film, jouer au tennis ou lire un livre en silence pour son propre compte, étant donné que les bénéfices de ces activités reviennent à celui qui les réalise (le tiers) et non à celui qui l'aurait embauché (Ironmonger, 1996). C'est pourquoi ces activités sont considérées comme des loisirs.

Certaines formes de travail non rémunéré, comme le fait de jouer avec ses enfants, de promener son chien, de cuisiner ou d'entretenir son jardin, sont souvent agréables (voir *Panorama de la société 2009* sur la satisfaction procurée par diverses activités). Cette satisfaction est un bénéfice qui ne peut être transféré à un tiers. C'est pour cette raison que le niveau de satisfaction éprouvée par la personne qui réalise l'activité ne peut être utilisé comme critère de distinction entre travail et loisirs (Hill, 1979).

Mesurer le travail non rémunéré

Les enquêtes sur l'emploi du temps visent à consigner comment les individus utilisent leur temps, généralement au moyen d'un journal sur 24 heures. Par ailleurs, ces enquêtes fournissent des informations contextuelles sur l'activité (lieu où elle a été réalisée et avec qui, autres activités menées simultanément, fréquence), ainsi que sur les caractéristiques socio-économiques de la personne et de sa famille.

Plusieurs problématiques peuvent influer sensiblement sur la comparabilité des données relatives à l'emploi du temps entre les pays, comme la méthode utilisée pour collecter les données et les tranches horaires ou le nombre de jours qui composent le journal (Miranda, 2011). En principe, les enquêtes sur l'emploi du temps couvrent une année entière et comportent donc une proportion représentative de jours ouvrés et non ouvrés, ainsi que de jours fériés et de vacances scolaires. Toutefois, certains pays ne couvrent que des périodes particulières de la semaine ou de l'année, généralement choisies pour éviter les biais saisonniers induits, par exemple, par les jours fériés ou les congés annuels des salariés. Tel est par exemple le cas, dans une plus ou moins large mesure, au Canada, en Chine, au Danemark, en France, en Irlande, au Japon, en Corée, au Mexique et en Afrique du Sud. L'exclusion des périodes de vacances conduit à surestimer le temps de travail annuel rémunéré et à sous-estimer le travail non rémunéré et les loisirs dans ces neuf pays. Ensuite, l'Irlande et le Mexique ont recours à une variante simplifiée du journal d'emploi du temps, c'est pourquoi les estimations relatives à ces pays sont bien moins précises. Par ailleurs, dans l'enquête mexicaine sur l'emploi du temps, les répondants sont interrogés sur leur emploi du temps au cours des sept jours précédant l'entretien. Compte tenu du délai important entre l'activité et l'entretien, il est donc probable que les réponses soient approximatives. Enfin, les enquêtes sur l'emploi du temps ont été réalisées à différentes années, dans des pays à différents stades du cycle économique et avec un accès différent aux technologies, ce qui peut expliquer certaines des variations observées à l'échelle internationale.

Pour améliorer la comparabilité entre les pays, les enquêtes se concentrent autant que faire se peut sur la population âgée de 15 à 64 ans. Les activités sont regroupées en cinq grandes catégories : 1) travail non rémunéré ; 2) travail rémunéré ou études ; 3) occupations personnelles ; 4) loisirs ; et 5) autres utilisations du temps. Le « travail non rémunéré » englobe les tâches domestiques courantes (cuisine, ménage et jardinage), les soins aux enfants, aux autres membres de la famille ou aux tiers, le bénévolat et les courses. Le

« travail rémunéré ou les études » comprend les emplois à temps plein ou partiel, le travail non rémunéré dans l'entreprise/l'exploitation familiale, les pauses sur le lieu de travail, le temps passé à chercher du travail, le temps passé à l'école et les devoirs. Les « occupations personnelles » incluent le sommeil, le temps passé à manger et à boire et les autres services domestiques, médicaux et personnels (hygiène, soins corporels, rendez-vous chez le médecin, etc.). Les « loisirs » recouvrent les passe-temps, le temps passé devant la télévision et l'ordinateur, les sports, les sorties avec des amis ou la famille, les sorties culturelles, etc. Enfin, les « autres utilisations du temps » correspondent aux activités religieuses, aux devoirs civiques et aux activités non définies.

Le temps consacré aux déplacements est considéré comme une activité dérivée et à ce titre, il est classé dans la même catégorie que l'activité auquel il est rattaché, même si, au sens strict, les déplacements ne sont pas compatibles avec le critère du tiers puisqu'il est impossible de payer quelqu'un pour se déplacer à sa place. Néanmoins, les déplacements peuvent avoir des destinations multiples. Souvent, on essaie de gagner du temps en profitant du trajet domicile-travail pour déposer les enfants à l'école ou faire ses courses. En règle générale, dans les enquêtes, le temps consacré aux déplacements est comptabilisé en fonction de la destination. Par exemple, les déplacements entre le domicile et le travail sont considérés comme des déplacements liés au travail rémunéré, les déplacements entre le lieu de travail et l'école comme des déplacements liés à la garde des enfants, les déplacements entre l'école et le supermarché comme des déplacements liés aux courses et les déplacements entre le supermarché et le domicile comme des déplacements liés aux courses.

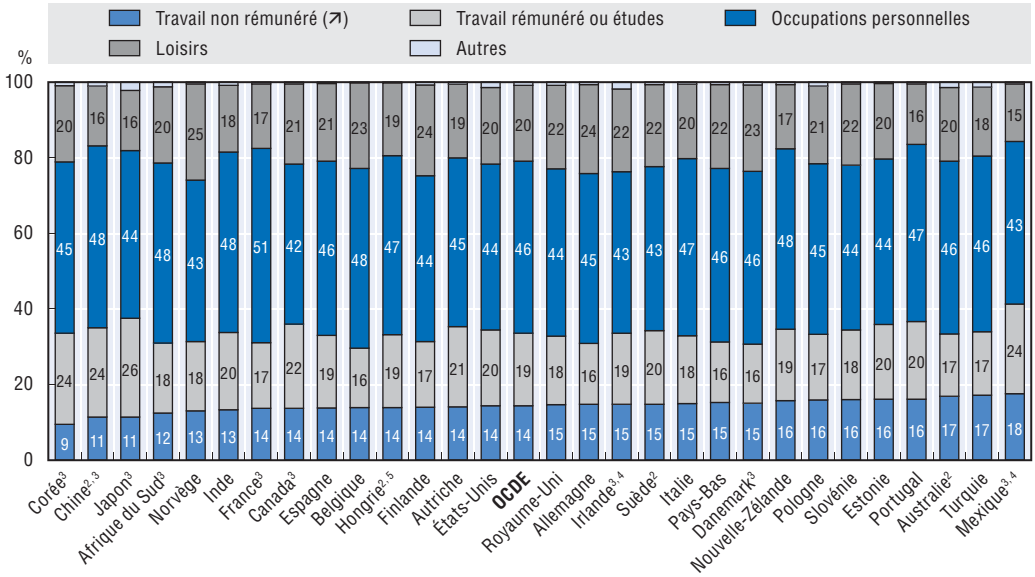
Emploi du temps dans les pays de l'OCDE et les pays émergents

Parmi les 29 pays pour lesquels des données sont disponibles (toutes les moyennes de l'OCDE présentées ici sont des moyennes non pondérées des pays présentés dans les graphiques), le temps de travail non rémunéré moyen s'élève à 3.4 heures par jour (sur 24 heures), soit 14 % de la journée (graphique 1.1). On observe des disparités importantes entre les pays. Ce sont les Mexicains qui consacrent le plus de temps au travail non rémunéré, à 4.5 heures environ par jour. Les Japonais, les Coréens et les Chinois se situent à l'autre extrémité de l'échelle, puisqu'ils consacrent moitié moins de temps que les Mexicains au travail non rémunéré. Dans tous les pays, ce sont les occupations personnelles, qui englobent le sommeil et les repas, qui occupent la majeure partie de l'emploi du temps, puisqu'elles représentent 46 % en moyenne d'une journée de 24 heures. Le temps restant est dédié aux loisirs (20 % du temps total) et au travail rémunéré ou aux études (19 % en moyenne du temps total). En moyenne, moins de 1 % de la journée est consacré aux activités religieuses et aux autres activités non définies.

Qu'il soit rémunéré ou non, le travail occupe un tiers environ de notre temps. L'Europe occidentale et l'Afrique du Sud affichent le temps de travail total le plus bas, tandis que le Japon et le Mexique se distinguent par le temps de travail total le plus élevé (graphique 1.2). Au Japon et au Mexique, la population travaille neuf et dix heures respectivement par jour au total. À titre de comparaison, en Belgique, au Danemark, en Allemagne et en Afrique du Sud, on travaille 7 à 7.5 heures par jour. Dans la plupart des pays, le temps consacré au travail rémunéré est supérieur au temps passé à réaliser un travail non rémunéré, à l'exception de l'Australie et de la Turquie. Si le temps de travail rémunéré moyen semble faible, il convient de rappeler que les chiffres couvrent les jours ouvrés et non ouvrés et les vacances et qu'ils incluent à la fois les personnes qui occupent un emploi et les personnes sans emploi.

Graphique 1.1. **Entre un dixième et un cinquième de notre temps est consacré au travail non rémunéré**

Répartition de l'emploi du temps par activité, en pourcentage de l'utilisation totale du temps par les 15-64 ans entre 1998 et 2009[1]



1. Afrique du Sud : 2000 ; Allemagne : 2001-02 ; Australie : 2006 ; Autriche : 2008-09 ; Belgique : 2005 ; Canada : 2005 ; Chine : 2008 ; Corée : 2009 ; Danemark : 2001 ; Espagne : 2002-03 ; Estonie : 1999-2000 ; États-Unis : 2008 ; Finlande : 1999-2000 ; France : 1998-99 ; Hongrie : 1999-2000 ; Inde : 1999 ; Italie : 2002-03 ; Irlande : 2005 ; Japon : 2006 ; Mexique : 2009 ; Norvège : 2000-01 ; Nouvelle-Zélande : 1998-99 ; Pays-Bas : 2006 ; Pologne : 2003-04 ; Portugal : 1999 ; Royaume-Uni : 2000-01 ; Slovénie : 2000-01 ; Suède : 2000-01 ; Turquie : 2006.
2. Dans plusieurs pays, il n'a pas été possible de limiter l'échantillon à la population âgée de 15 à 64 ans. Les tranches d'âge sont les suivantes : Australie : plus de 15 ans ; Chine : 15-74 ans ; Hongrie : 15-74 ans ; Suède : 20-64 ans. Une augmentation de la limite supérieure ne devrait pas influer de manière sensible sur l'emploi du temps. En revanche, une limite inférieure plus basse diminue l'importance du travail non rémunéré.
3. Les enquêtes menées au Canada, en Chine, au Danemark, en France, en Irlande, au Japon, en Corée, au Mexique et en Afrique du Sud ne couvrent pas une année calendaire entière, ce qui signifie que les jours non ouvrés sont plus ou moins sous-représentés. Étant donné que le travail non rémunéré augmente le week-end, le fait de ne pas tenir compte des jours non ouvrés surestime le travail rémunéré et sous-estime le travail non rémunéré et les loisirs.
4. L'Irlande et le Mexique ont recours à un journal simplifié de l'emploi du temps. En outre, les Mexicains sont interrogés sur leur emploi du temps au cours des sept jours précédant l'entretien. Dans ces conditions, les estimations relatives à l'Irlande et au Mexique sont moins précises.
5. Pour la Hongrie, ne sont disponibles que des tableaux préparés à l'avance sur l'emploi du temps et les catégories ne sont pas toujours parfaitement comparables avec les agrégations utilisées dans les autres pays. Il convient donc d'interpréter avec prudence les chiffres comparés de la Hongrie avec ceux des autres pays.

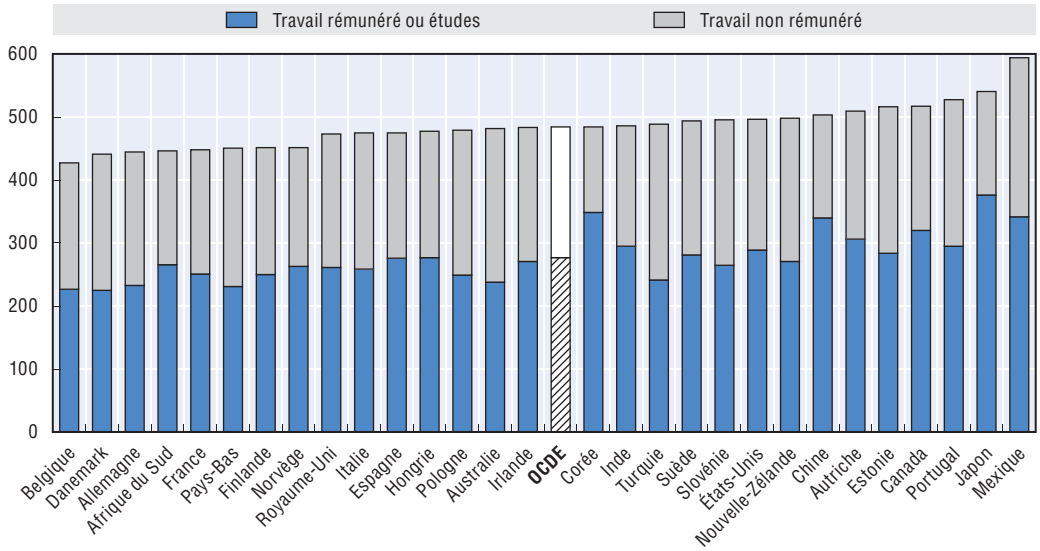
Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011, pour de plus amples informations).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382387

Dans les pays où le temps de travail rémunéré est élevé, comme la Chine, le Japon et la Corée, le temps de travail non rémunéré est généralement bas. La situation est inversée pour l'Europe occidentale, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Turquie (graphique 1.3). L'arbitrage apparent entre travail non rémunéré et travail rémunéré est également visible dans la variation plus limitée du temps de travail total entre les pays par rapport aux variations observées sur le plan du travail rémunéré et du travail non rémunéré.

Graphique 1.2. **C'est en Europe occidentale que le temps de travail total est le plus bas et hors de l'Europe qu'il est le plus élevé**

Total des minutes travaillées, rémunérées ou non, par jour



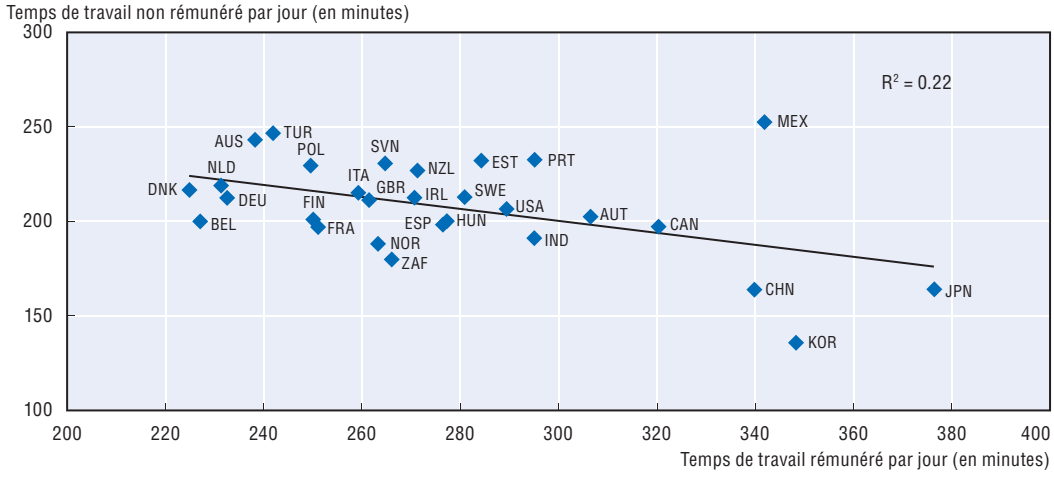
Note : Le temps consacré aux déplacements relatifs au travail rémunéré et non rémunéré est intégré aux catégories correspondantes. Voir le graphique 1.1 pour les notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382406

Graphique 1.3. **Arbitrages entre travail rémunéré et travail non rémunéré**

Temps de travail rémunéré et non rémunéré (en minutes)



Note : Le temps consacré aux déplacements relatifs au travail rémunéré et non rémunéré est intégré aux catégories correspondantes. Voir le graphique 1.1 pour les notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

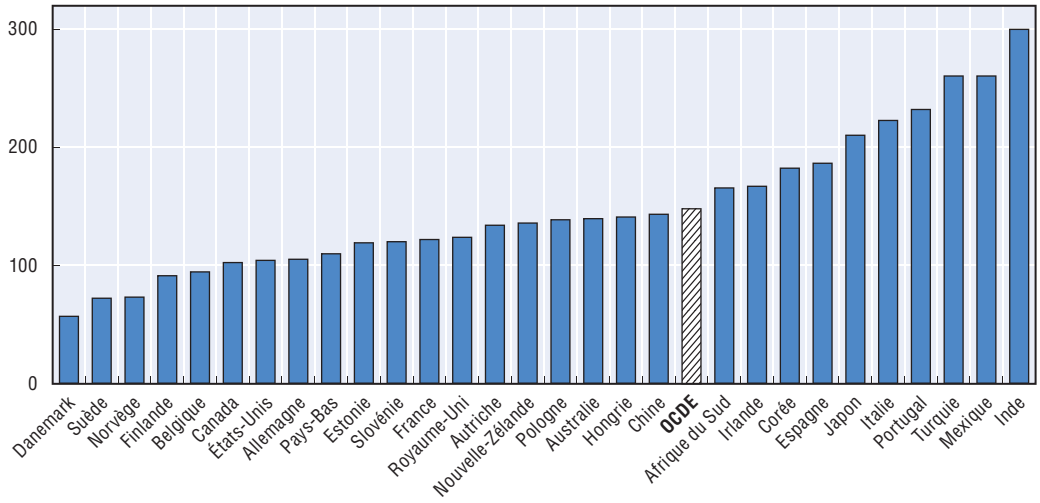
StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382425

Disparités entre hommes et femmes

Quel que soit le pays, les femmes consacrent davantage de temps que les hommes au travail non rémunéré (graphique 1.4), avec un écart de 2.5 heures en moyenne par jour. Toutefois, on observe d'importantes variations dans cet écart hommes-femmes en fonction des pays. Par exemple, les femmes turques, mexicaines et indiennes consacrent 4.3 à

Graphique 1.4. **Les femmes consacrent davantage de temps que les hommes au travail non rémunéré dans tous les pays**

Temps de travail non rémunéré des femmes moins celui des hommes en minutes par jour



Note : Voir le graphique 1.1 pour les notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382444

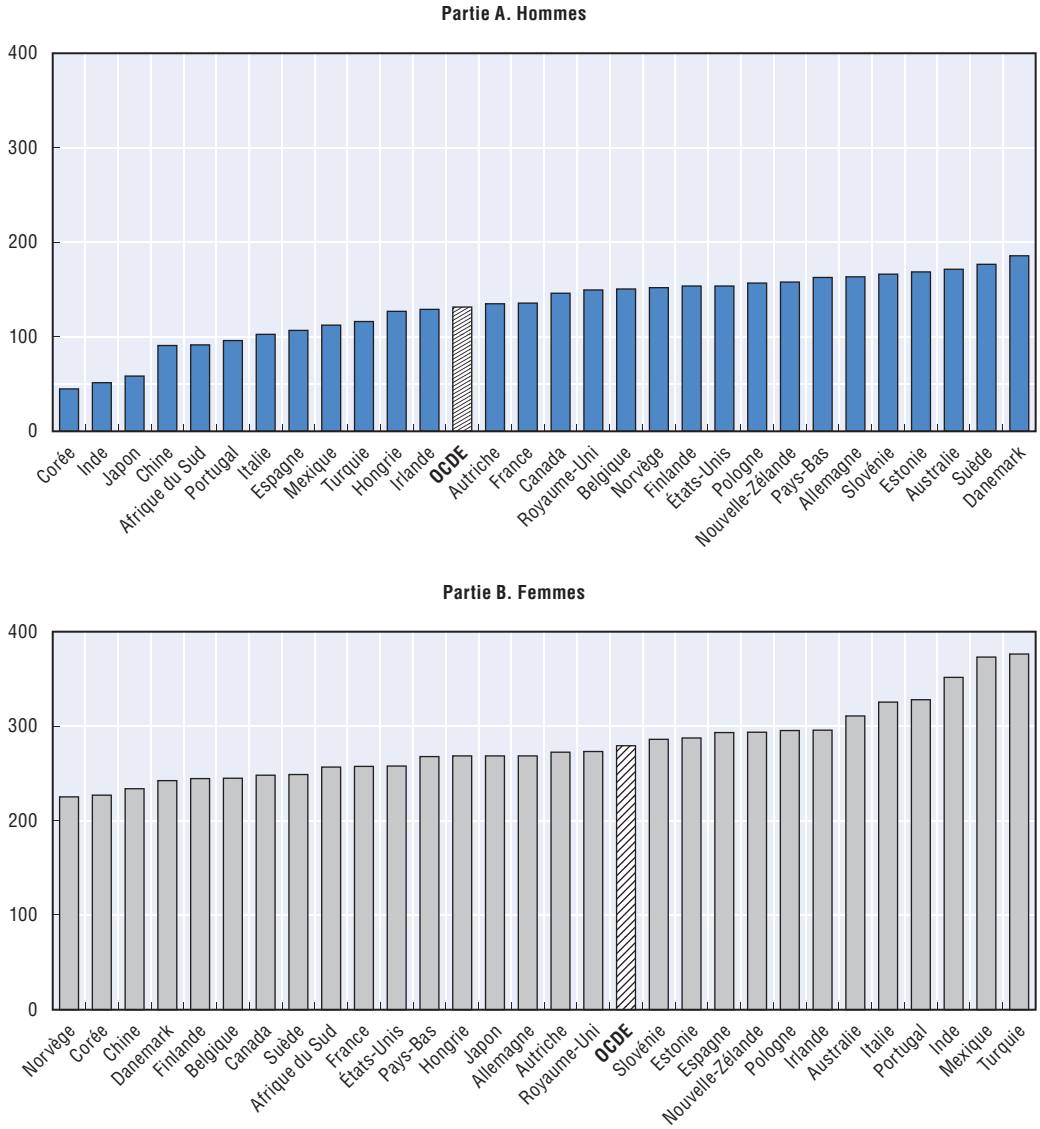
5 heures de plus par jour que les hommes au travail non rémunéré, alors que l'écart n'est que légèrement supérieur à une heure dans les pays nordiques. L'écart hommes-femmes observé en Inde et au Mexique tient principalement aux longues heures passées par les femmes à cuisiner et à s'occuper des enfants. En Europe du Sud, en Corée et au Japon, les femmes consacrent également beaucoup plus de temps que les hommes au travail non rémunéré.

Les pays qui présentent l'écart hommes-femmes le plus important en matière de travail non rémunéré sont aussi ceux où les hommes consacrent relativement peu de temps au travail non rémunéré (graphique 1.5, partie A). En Corée, en Inde et au Japon, le temps de travail non rémunéré des hommes s'élève en moyenne à moins d'une heure par jour, contre 1.5 heure en Chine et en Afrique du Sud, près de deux heures en Turquie, en Italie, au Mexique, au Portugal et en Espagne et 2.5 heures dans les autres pays présentés dans le graphique. Le temps de travail non rémunéré limité des hommes n'est pas nécessairement compensé par celui des femmes (graphique 1.5, partie B). En Chine, par exemple, les hommes et les femmes accordent très peu de temps au travail non rémunéré par rapport aux autres pays. En Australie, en revanche, hommes et femmes sont en tête du classement du plus grand nombre d'heures de travail non rémunéré.

Quels sont les facteurs à l'origine des écarts importants observés entre hommes et femmes en matière de travail non rémunéré ? Les femmes sont de plus en plus actives sur le marché du travail rémunéré depuis ces dernières décennies, ce qui s'est traduit par une diminution de leur temps de travail non rémunéré. Il existe une forte corrélation négative entre le taux d'emploi des femmes dans un pays et le temps de travail non rémunéré moyen des femmes (graphique 1.6). Le temps de travail non rémunéré abandonné par les femmes est en partie récupéré par les hommes, comme en témoigne la corrélation positive entre le taux d'emploi des femmes et le temps de travail non rémunéré moyen des hommes. Cependant, même dans le pays qui affiche le temps de travail non rémunéré le plus élevé pour les hommes (Danemark), ces derniers y consacrent moins de temps que les femmes en Norvège, pays où le temps de travail non rémunéré des femmes est le plus faible.

Graphique 1.5. **Les hommes asiatiques consacrent le moins de temps au travail non rémunéré, tandis que les femmes mexicaines et turques y passent le plus de temps**

Temps de travail non rémunéré par jour (en minutes)



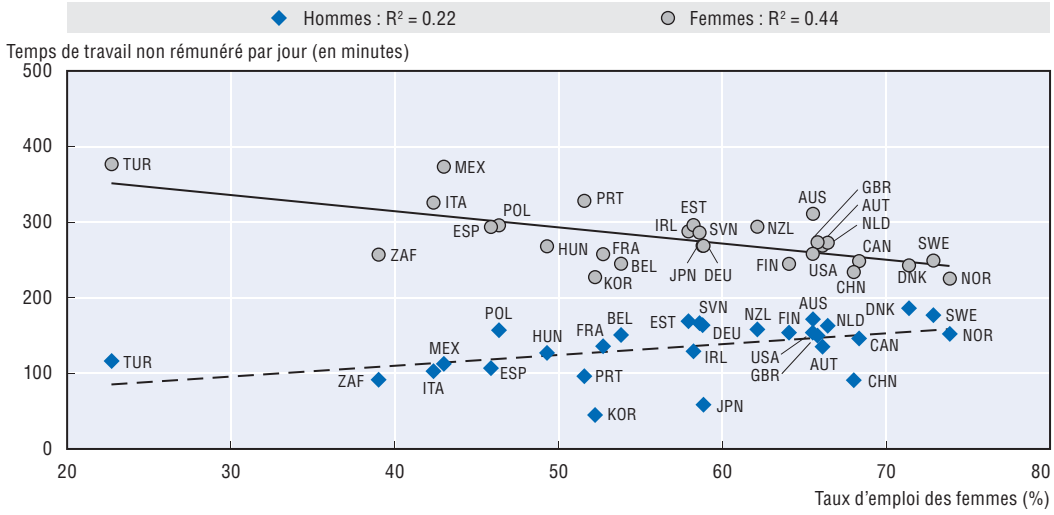
Note : Voir le graphique 1.1 pour les notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382463

La contribution plus importante des femmes au travail non rémunéré tient en partie à leur temps de travail plus court. Comme l'indique le graphique 1.7, l'écart hommes-femmes en termes de temps de travail total (travail rémunéré et non rémunéré, déplacements compris) est proche de zéro ou nul dans les pays où l'emploi des femmes est élevé. Le temps de travail plus long consacré par les femmes au ménage et à s'occuper des enfants est donc compensé par une diminution du temps de travail rémunéré. Ainsi, le travail rémunéré à temps partiel est très répandu chez les femmes en Australie, en Allemagne, au Japon, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni, où plus de 40 % des femmes travaillent à temps partiel (OCDE, 2007). Dans les pays où le travail à temps partiel est peu répandu, notamment dans le sud de l'Europe, les

Graphique 1.6. **Le temps de travail non rémunéré des hommes augmente au fur et à mesure que celui des femmes diminue et que leur temps de travail rémunéré progresse**

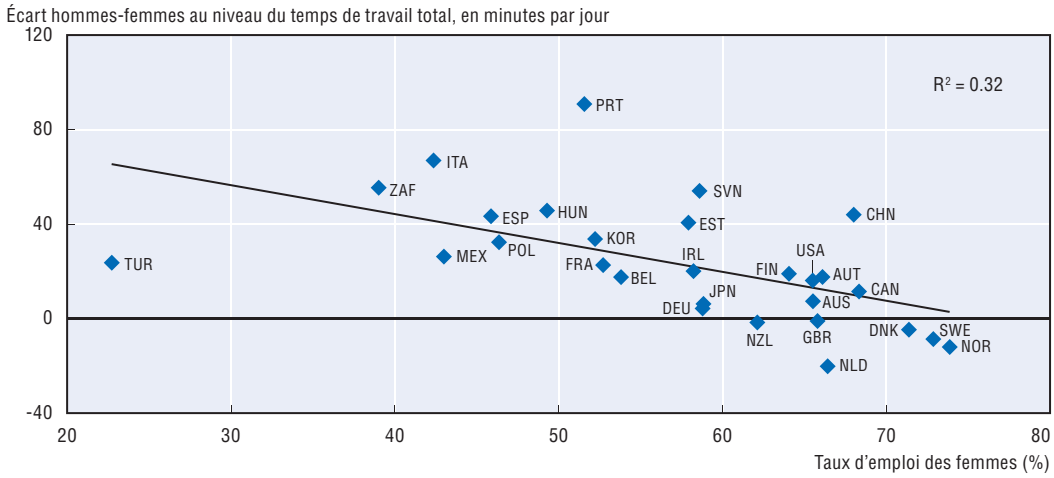


Note : Les taux d'emploi des femmes couvrent la tranche d'âge 15-64 ans et correspondent à l'année où a été réalisée l'enquête sur l'emploi du temps. Voir le graphique 1.1 pour les notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011) et enquêtes de l'OCDE sur la population active (taux d'emploi des femmes).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382482

Graphique 1.7. **Dans les pays où le taux d'emploi des femmes est élevé, la répartition du temps de travail total entre hommes et femmes est plus équitable**



Note : Les taux d'emploi des femmes couvrent la tranche d'âge 15-64 ans et correspondent à l'année où a été réalisée l'enquête sur l'emploi du temps. Voir le graphique 1.1 pour les notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011) et enquêtes de l'OCDE sur la population active (taux d'emploi des femmes).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382501

enfants constituent un facteur déterminant du retrait des femmes du marché du travail (Lewis *et al.*, 2008). C'est également dans ces pays que les femmes travaillent bien plus longtemps au total (graphique 1.7).

L'action publique, au moyen notamment de la réglementation du temps de travail, de la politique familiale et des initiatives menées en faveur de l'égalité hommes-femmes, peut exercer une influence sur le rôle des femmes dans le travail non rémunéré (Baker,

1997 ; Gornick et Meyers, 2003 ; Hook, 2006). Les services de garde d'enfants financés par l'État permettent d'alléger les mères de certaines de leurs responsabilités en matière de garde d'enfants et d'encourager leur travail rémunéré. Néanmoins, les dispositifs de congé parental long sont principalement utilisés par les femmes, ce qui renforce les inégalités hommes-femmes et nuit à la situation des femmes sur le marché du travail. Si le droit au congé paternité non transférable favorise une répartition plus équitable des congés parentaux entre hommes et femmes, jusqu'à présent, aucun effet à long terme n'a été observé sur la distribution des travaux domestiques (OCDE, 2011).

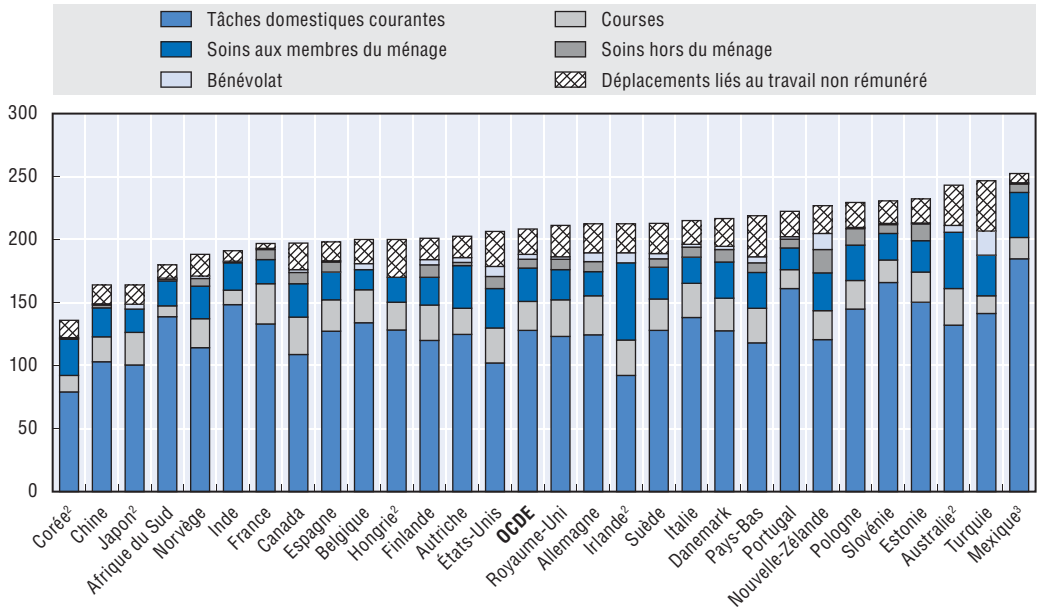
Types de travail non rémunéré

Tâches domestiques courantes

Le travail non rémunéré correspond en majorité aux tâches domestiques courantes : la cuisine, le ménage, le jardinage et l'entretien de la maison. Dans les 29 pays étudiés, on consacre en moyenne deux heures et huit minutes par jour aux travaux domestiques (graphique 1.8). La durée totale varie néanmoins fortement entre les pays, de même que la part des travaux domestiques courants dans le travail non rémunéré total. Par exemple, les Coréens consacrent 1.4 heure par jour aux tâches domestiques, mais celles-ci représentent 60 % du temps total alloué au travail non rémunéré. À l'inverse, les Australiens passent en

Graphique 1.8. **Les tâches domestiques courantes représentent la plus grande partie du travail non rémunéré**[1]

Minutes de travail non rémunéré par jour par catégorie d'activité



1. Voir graphique 1.1 pour les notes par pays.
2. Pour l'Australie, la Hongrie et l'Irlande, les soins prodigués aux membres du ménage ne peuvent être distingués des soins dispensés hors du ménage. Dans les enquêtes sur l'emploi du temps réalisées en Corée et au Japon, il n'y a pas de distinction entre les soins prodigués aux membres du ménage et les soins dispensés hors du ménage, la distinction étant établie entre les soins dispensés au sein de la famille et les soins aux autres. Tous les soins dispensés aux membres de la famille sont donc inclus dans la catégorie « soins aux membres du ménage », que les membres de la famille fassent partie du ménage ou non.
3. Pour le Mexique, le temps de déplacement ne peut être séparé de l'activité à laquelle il est rattaché, à l'exception de certains déplacements liés à la garde des enfants. Chacune des sous-catégories est donc légèrement surestimée.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382520

moyenne plus de deux heures à effectuer des travaux domestiques courants mais ceux-ci ne représentent que la moitié de leur temps de travail non rémunéré total. Par rapport aux autres composantes du travail non rémunéré, on observe une variation moindre entre les pays au niveau des tâches domestiques courantes (coefficient de variation de 0.17).

Dans les principales catégories de travail non rémunéré, les tâches domestiques courantes sont généralement suivies par le fait de s'occuper des membres de la famille et les courses, qui représentent 26 et 23 minutes par jour respectivement en moyenne. L'importance relative de ces deux catégories varie en fonction des pays, même si les variations sont plus limitées pour les courses (coefficient de variation : 0.26) que pour les soins aux membres de la famille (coefficient de variation : 0.34). C'est au niveau du bénévolat que l'on observe les fluctuations les plus marquées entre les pays (coefficient de variation : 1.10), le temps consacré en moyenne au bénévolat chaque jour étant compris entre moins d'une minute en Inde et en Corée à 8 minutes en Irlande et aux États-Unis.

Garde des enfants

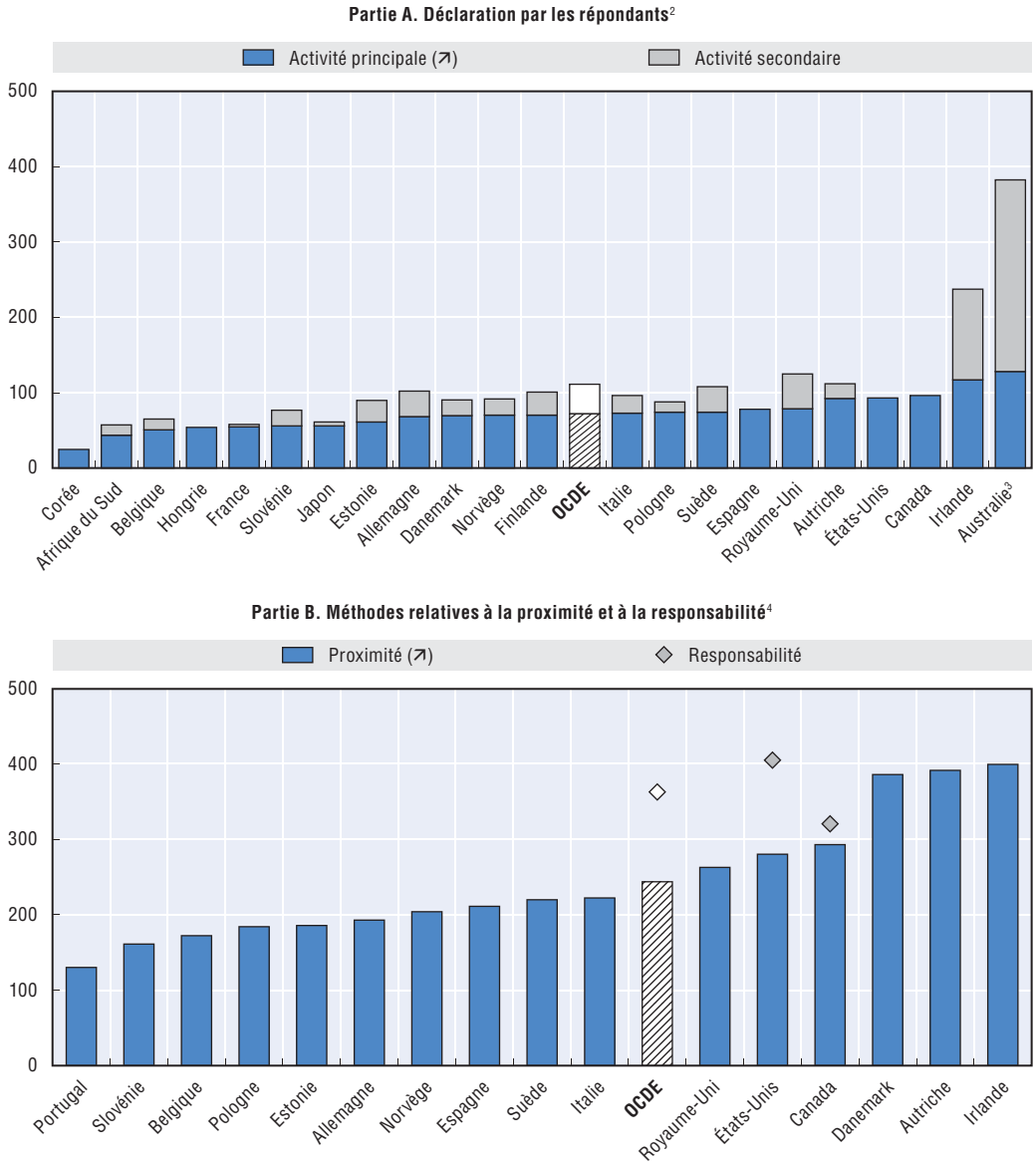
La garde des enfants est souvent conjuguée à d'autres activités, comme par exemple le fait de faire la cuisine pendant qu'un enfant joue dans la pièce d'à côté. Les enquêtes sur l'emploi du temps prennent en compte cette polyvalence en distinguant les activités « principales » (« que faisiez-vous ? ») des activités « secondaires » (« faisiez-vous autre chose en même temps ? »). Toutefois, cette méthode a ses limites dans le sens où les activités principales sont répertoriées minutieusement tandis que les activités secondaires sont généralement laissées de côté (voire totalement ignorées dans certains pays). Certaines enquêtes incitent les répondants à déclarer leurs activités secondaires en proposant des exemples clairs sur le formulaire. Néanmoins, tous les pays ne procèdent pas à cette distinction et la prise en compte des activités secondaires peut donc être variable à l'échelle internationale (Folbre et Yoon, 2007).

Plusieurs enquêtes tentent de tenir compte de la nature diffuse de la garde des enfants en posant des questions complémentaires. Ces questions sont définies soit en fonction du temps passé en compagnie d'un enfant (« avec qui étiez-vous ? ») soit du temps passé en ayant la responsabilité d'un enfant (« aviez-vous la charge d'un enfant ? » ou « vous occupiez-vous d'un enfant ? »). L'avantage de ces questions est qu'elles sont plus à même de prendre en compte les répondants qui, sinon, n'auraient pas déclaré leur responsabilité. Elles saisissent en outre mieux la garde passive, qui diffère de la garde active au sens où elle limite les autres activités plutôt que de constituer une activité en elle-même (Budig et Folbre, 2004). En revanche, les méthodes relatives à la proximité et à la responsabilité peuvent conduire à une surestimation lorsque plusieurs adultes se partagent la responsabilité de la garde de l'enfant.

Le graphique 1.9 présente les différentes méthodes permettant de mesurer la garde des enfants : la méthode de la déclaration par les répondants dans la partie A et les méthodes relatives à la proximité et à la responsabilité dans la partie B. Sur les 22 pays pour lesquels des données cohérentes sont disponibles[2], la garde d'enfants comme activité principale représente 1 heure et 12 minutes en moyenne dans l'emploi du temps quotidien des parents. Cette moyenne augmente à près de deux heures par jour si l'on inclut la garde d'enfants comme activité secondaire[3]. C'est en Corée, en Belgique et en Hongrie que le temps total consacré à la garde des enfants (en tant qu'activité principale) est le plus faible (moins d'une heure par jour), tandis qu'il est le plus élevé dans les pays anglophones. L'incidence de la prise en compte des activités secondaires est illustrée par les estimations très élevées de l'Australie en matière de garde d'enfants : le journal d'emploi du temps utilisé en Australie propose des exemples précis d'activités secondaires, qui incitent les

Graphique 1.9. **Garde active et garde passive des enfants**

Temps quotidien dédié à la garde des enfants (en minutes)[1]



1. Voir le graphique 1.1 et le graphique 1.8 pour des notes par pays supplémentaires.
2. La garde d'enfants déclarée par les répondants correspond au temps consacré à la garde des enfants déclaré par les répondants eux-mêmes dans leurs journaux d'emploi du temps, qu'il s'agisse d'une activité principale ou d'une activité secondaire. Les estimations font référence à la garde des enfants de moins de 18 ans, à l'exception de l'Australie et du Canada (moins de 15 ans).
3. Les estimations de l'Australie incluent aussi le temps passé à garder des enfants qui ne font pas partie du ménage. Néanmoins, l'impact sur les résultats n'est pas significatif puisque ce type de garde est peu fréquent. Par exemple, aux États-Unis, les parents consacrent 77 minutes par jour en moyenne à garder leurs propres enfants, contre deux minutes pour les enfants qui n'appartiennent pas à leur famille.
4. La méthode relative à la proximité mesure la garde passive en fonction du temps passé en présence d'un enfant. La méthode relative à la responsabilité mesure la garde passive en fonction du temps pendant lequel les répondants sont responsables de la garde d'un enfant. Malheureusement, l'âge limite utilisé dans ces deux méthodes varie sensiblement entre les pays : 10 ans dans la plupart des pays d'Europe – à l'exception du Danemark (18 ans), de l'Irlande (18 ans) et du Portugal (14 ans) – 15 ans au Canada et 13 ans aux États-Unis.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382539

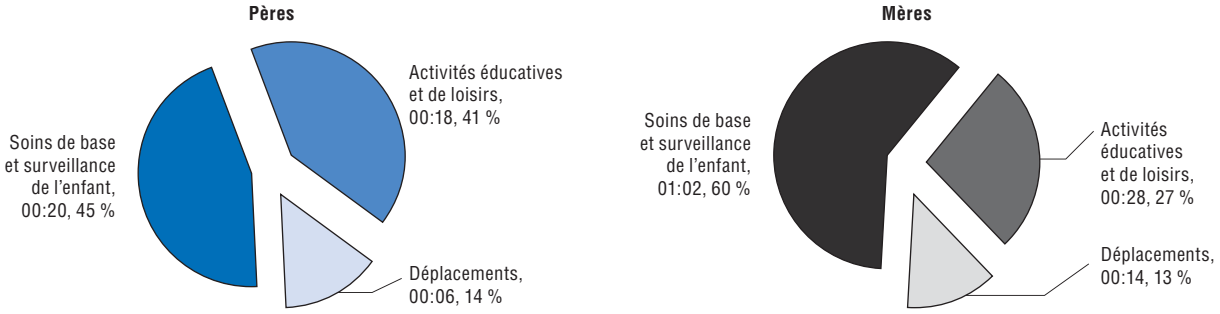
parents à déclarer le temps consacré à la garde passive. La surveillance des enfants est le type de garde passive le plus important en Australie, dans la mesure où il représente près de quatre heures par jour pour les parents des enfants de moins de 15 ans.

La partie B du graphique 1.9 compare deux mesures de garde *passive*. Dans les 16 pays qui incluent une question liée à la proximité dans leur questionnaire sur l'emploi du temps, les parents passent en moyenne quatre heures par jour en compagnie de leurs enfants. La méthode liée à la responsabilité (utilisée dans deux pays seulement) aboutit à des estimations encore plus élevées, qui atteignent 6.7 heures par jour aux États-Unis et 5.3 heures au Canada, même si l'écart avec la méthode relative à la proximité est minime au Canada. Le classement par pays en termes de garde passive est très similaire à celui de la garde active fourni dans la partie A, la Slovénie et la Belgique se situant dans le bas du classement contrairement à l'Autriche, au Danemark et à l'Irlande qui arrivent en tête.

Le temps total consacré à la garde des enfants diffère non seulement en fonction du sexe des parents mais aussi en fonction du type d'activité. Il existe une distinction entre : 1) les *soins de base*, qui visent à répondre aux besoins essentiels des enfants, comme le fait de les habiller, de les nourrir, de changer leurs couches, de les soigner et de les surveiller ; 2) les *activités éducatives et de loisirs*, notamment aider les enfants à faire leurs devoirs, leur lire des histoires et jouer avec eux ; et 3) les *déplacements* liés aux deux catégories précédentes, par exemple le fait de conduire un enfant à l'école, chez le médecin ou au sport. Le temps que les mères consacrent à la garde des enfants est essentiellement dédié aux soins de base et à la surveillance, qui représentent 60 % des activités des mères en termes de garde d'enfants (graphique 1.10). En revanche, les pères accordent proportionnellement plus de temps que les mères aux activités éducatives et de loisirs, à hauteur de 41 % du temps total alloué à la garde des enfants, contre 27 % pour les mères. Néanmoins, les mères consacrent deux fois plus de temps que les pères à la garde des enfants, et ce quels que soient le pays et les différentes sous-catégories. En moyenne dans les 22 pays pour lesquels des données sont disponibles, la garde des enfants occupe 42 minutes par jour pour les pères contre 1 heure et 40 minutes pour les mères.

Graphique 1.10. **Les femmes consacrent la plupart de leur temps aux soins de base, tandis que les hommes se consacrent essentiellement aux activités éducatives et de loisirs**

Temps alloué aux différents types d'activités en matière de garde des enfants



Note : Les graphiques sont constitués à partir des moyennes non pondérées dans les 21 pays pour lesquels des données sont disponibles. Les estimations couvrent les enfants de moins de 18 ans, à l'exception de l'Australie et du Canada (moins de 15 ans). Voir les graphiques 1.1 et 1.8 pour les notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382558

S'occuper des adultes

Le fait de s'occuper des adultes fait partie intégrante de la fonction d'assurance des familles et revêt une importance particulière dans l'environnement actuel, caractérisé par le vieillissement rapide des populations. Or les enquêtes sur l'emploi du temps accordent moins d'attention aux soins dispensés aux adultes qu'à la garde des enfants. De nombreux questionnaires ne contiennent même pas de catégorie réservée aux soins aux personnes âgées. En outre, les soins aux adultes ne sont pas sous-divisés en fonction de l'âge de la personne qui les reçoit, ce qui signifie qu'il est souvent impossible de faire la distinction entre les soins à un conjoint malade ou invalide et les soins prodigués à d'autres membres de la famille. Seule l'enquête coréenne propose différentes catégories pour les soins aux parents, aux conjoints et à d'autres membres de la famille. Les différences existantes en termes de définition et de présentation rendent donc très difficile toute comparaison des soins aux adultes entre différents pays.

Le tableau 1.1 répertorie le temps moyen passé à s'occuper des adultes dans les pays, en fonction des différentes classifications utilisées. Dans les dix premiers pays, les soins aux membres de la famille adultes sont séparés des soins aux enfants, ainsi que des soins aux personnes extérieures à la famille. Dans ces pays, le temps passé à s'occuper des adultes est compris entre 0.2 et 6 minutes par jour. Les résultats sont similaires au Japon et en Corée, où les chiffres englobent aussi les membres de la famille qui ne vivent pas dans le foyer. Dans les questionnaires de l'Australie et de l'Irlande, les soins aux adultes vivant dans le foyer ne peuvent être distingués des soins dispensés aux adultes non membres du foyer et le temps moyen passé à s'occuper des adultes est sensiblement plus important. S'agissant des douze pays qui composent les Enquêtes européennes harmonisées emploi du temps (Harmonised European Time Use Survey – HETUS), les soins aux adultes sont classés avec les activités liées à la tenue de la maison dans la catégorie « Autres travaux domestiques ». Dans la plupart des pays, le temps total consacré à ces activités est nettement plus élevé que dans les pays évoqués précédemment. Toutefois, en Pologne et en Slovénie, et dans une moindre mesure en Finlande, en France, en Italie et au Royaume-Uni, le total des minutes allouées aux autres travaux domestiques est très faible (une à quatre minutes par jour), ce qui laisse à penser qu'on passe très peu de temps à prendre soin des adultes. Enfin, les femmes consacrent en moyenne plus de temps que les hommes à s'occuper des adultes, quelle que soit la classification utilisée (à l'exception de l'Estonie). Néanmoins, l'écart est beaucoup plus faible que pour la garde des enfants.

Les femmes cuisinent, font le ménage et s'occupent des enfants pendant que les hommes font du bricolage

Le travail non rémunéré des hommes diffère de celui des femmes. Traditionnellement, les hommes se consacrent au bricolage (graphique 1.11). Ils passent aussi un peu plus de temps à jardiner, s'occuper des animaux et faire du bénévolat, même si leur taux de participation dans ces activités est équivalent à celui des femmes. Les tâches considérées traditionnellement comme incombant aux femmes (cuisine et ménage par exemple) restent réalisées en premier lieu par les femmes. Dans les pays concernés par les enquêtes, 82 % des femmes en moyenne préparent les repas, contre 44 % seulement des hommes. Le temps moyen passé à cuisiner par les femmes est quatre fois supérieur à celui des hommes (graphique 1.11, partie B).

Tableau 1.1. **Les différences dans la classification des soins aux adultes entre les pays compliquent les comparaisons**[1]

Minutes consacrées chaque jour à s'occuper des adultes (hors déplacements)

	Total (↗)	Hommes	Femmes
Soins aux membres adultes du foyer			
Pays-Bas	0.2	0.2	0.2
Afrique du Sud	0.6	0.2	1.0
Danemark	0.8	0.9	0.8
Autriche	1.2	0.5	1.8
Inde	1.3	0.6	2.1
États-Unis	1.9	1.5	2.4
Canada	2.0	1.0	3.0
Portugal	2.0	0.0	3.0
Turquie	3.4	3.3	3.6
Mexique	6.0	3.0	8.8
Soins aux membres adultes de la famille[2]			
Japon	2.9	1.0	5.0
Corée	4.0	2.0	5.0
Soins aux adultes[3]			
Irlande	8.0	3.1	13.0
Australie	9.0	7.0	11.0
Autres travaux domestiques[4]			
Pologne	1.0	1.0	2.0
Slovénie	2.0	2.0	3.0
Finlande	4.0	4.0	5.0
France	4.0	4.0	4.0
Italie	4.0	3.0	4.0
Royaume-Uni	4.0	4.0	4.0
Estonie	5.0	6.0	5.0
Belgique	8.0	7.0	9.0
Allemagne	9.0	7.0	11.0
Espagne	11.0	5.0	16.0
Suède	11.0	10.0	13.0
Norvège	12.0	11.0	13.0

1. Voir les graphiques 1.1 et 1.8 pour les notes par pays.
2. Les soins aux membres adultes de la famille englobent aussi les soins dispensés aux membres de la famille qui ne vivent pas dans le foyer.
3. Les soins aux adultes couvrent à la fois ceux qui vivent dans le foyer et ceux qui n'y vivent pas.
4. Les autres travaux domestiques comprennent la tenue de la maison et les soins aux adultes.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

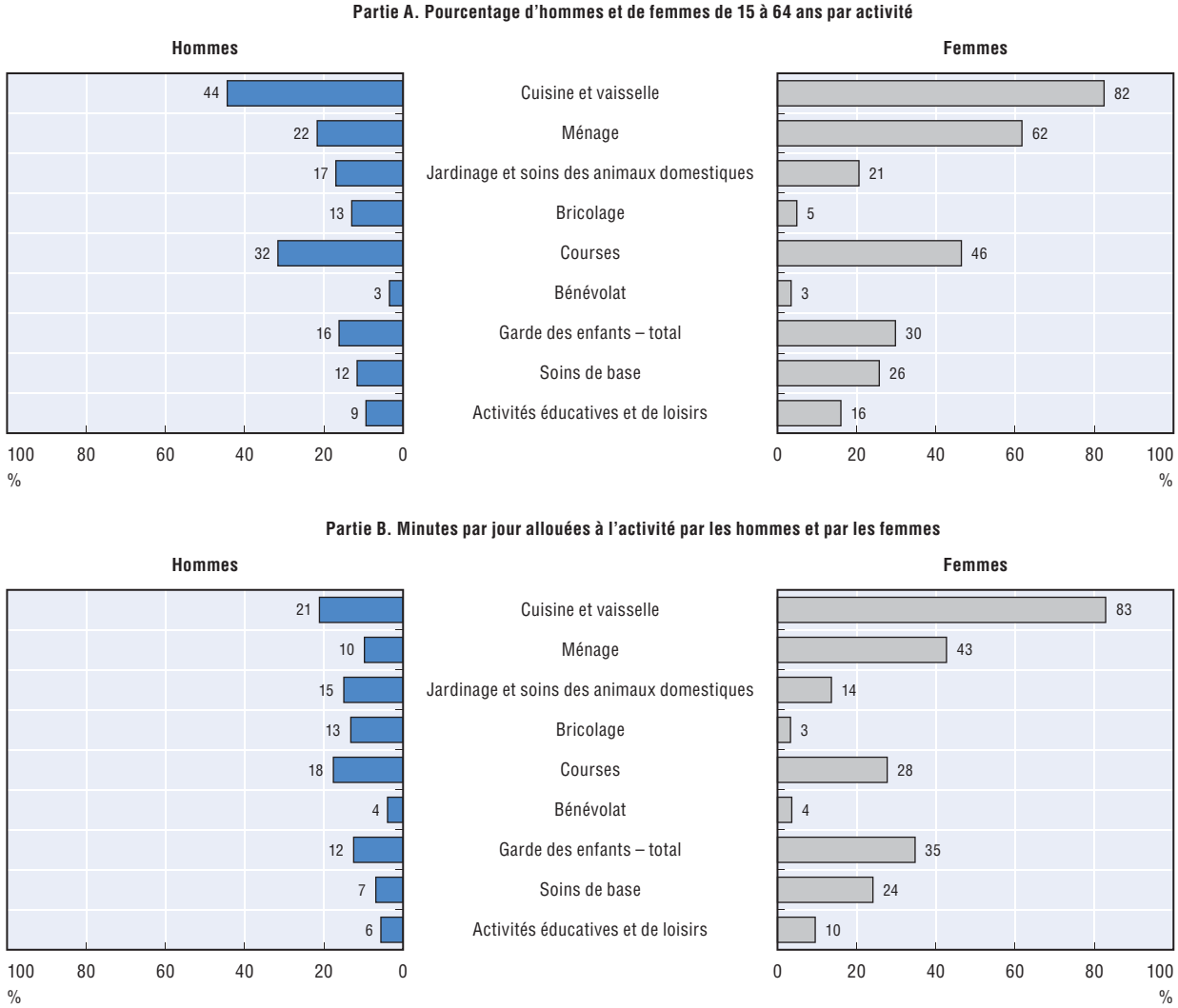
StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932383109

Qui fait la cuisine et combien de temps ?

Les données présentées dans les parties précédentes fournissent un aperçu de l'emploi du temps moyen de *tous*. Or tout le monde n'est pas concerné par le travail non rémunéré. Il est donc intéressant d'analyser à la fois les taux de participation aux différents types de travail non rémunéré et le temps consacré à ces activités par ceux qui les réalisent. La présente section s'attache plus particulièrement à la cuisine, qui constitue le principal type de travail non rémunéré.

Dans les 28 pays pour lesquels des données sont disponibles, deux tiers environ de la population cuisine en moyenne. Toutefois, le taux de participation est compris entre 44 % en Irlande et en Inde et plus de 75 % dans les pays nordiques[4]. En fonction de la participation, ce classement est inversé en ce qui concerne le temps réel alloué à la cuisine

Graphique 1.11. **Les femmes cuisinent, font le ménage et s'occupent des enfants, tandis que les hommes font du bricolage**



Note : Voir les graphiques 1.1 et 1.8 pour les notes par pays. Les pourcentages correspondent à des moyennes non pondérées dans les 29 pays pour lesquels des données sont disponibles. Les statistiques présentées dans la partie B reflètent l'emploi du temps moyen pour *tous*, y compris pour ceux qui ne réalisent pas l'activité.

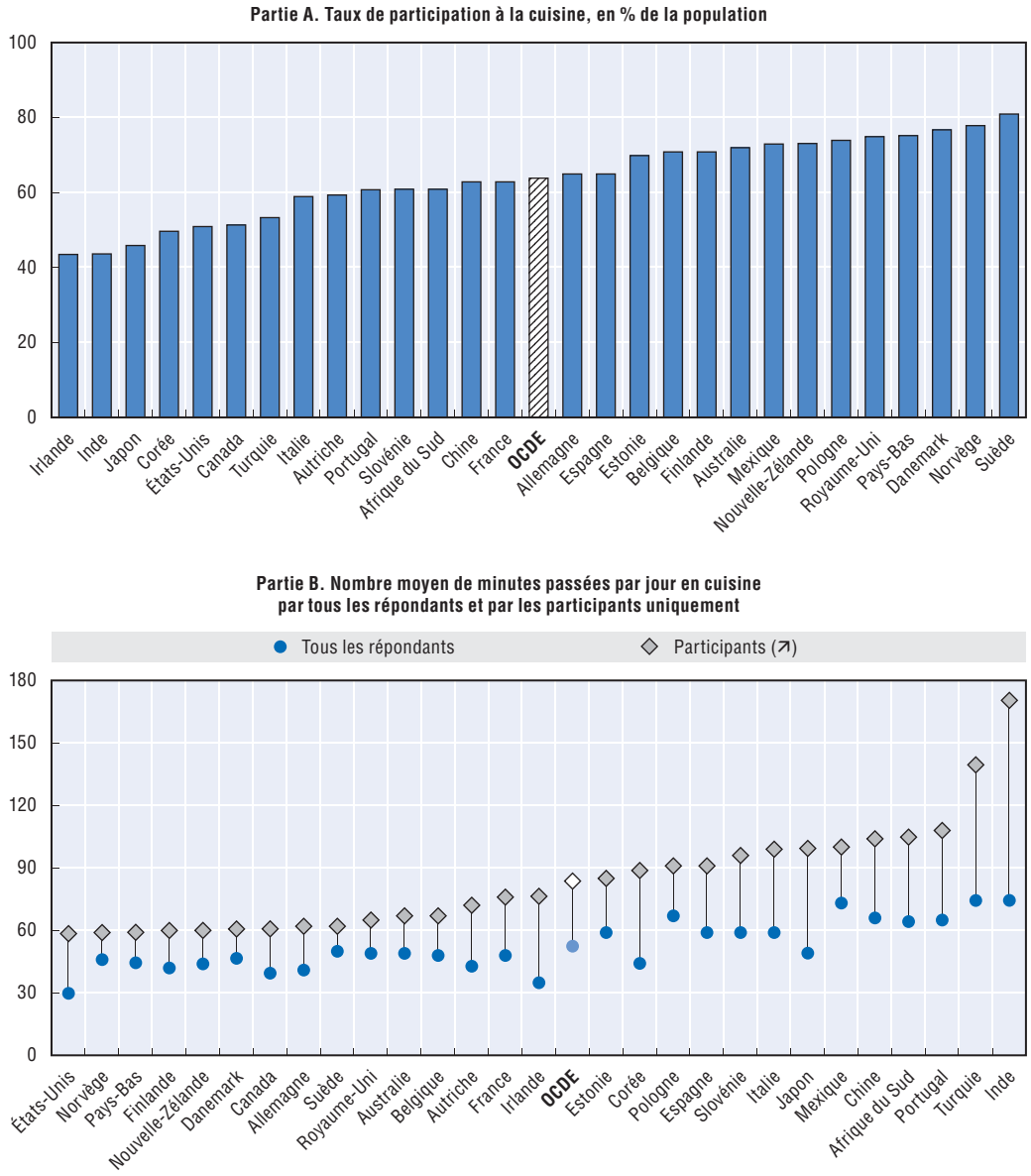
Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382577

(graphique 1.12, partie B). Si moins de la moitié des adultes cuisinent en Inde, ceux qui le font y consacrent près de trois heures par jour. En revanche, en Norvège et au Danemark, la grande majorité de la population fait la cuisine mais y consacre à peine une heure.

Les États-Unis sont le seul pays où le taux de participation et le temps moyen passé en cuisine se situent en bas du classement. En d'autres termes, la population américaine attache en moyenne peu d'importance à la cuisine par rapport aux autres pays participant à l'enquête. Les États-Unis figurent également parmi les pays où l'on passe peu de temps à manger en tant qu'activité principale et leur taux d'obésité s'inscrit parmi les plus élevés de la zone OCDE (voir *Panorama de la société 2009*)[5].

Graphique 1.12. **Les Indiens sont moins nombreux à cuisiner mais ceux qui cuisinent y consacrent beaucoup de temps**



Note : Voir le graphique 1.1 pour des notes par pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Miranda, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382596

Évaluer le travail non rémunéré

Il existe deux méthodes pour attribuer une valeur monétaire au travail non rémunéré. La méthode du *coût d'opportunité* valorise le travail effectué sur la base du salaire du membre du ménage concerné sur le marché, en s'appuyant sur l'hypothèse selon laquelle ce dernier subit un manque à gagner en raison du travail non rémunéré. Cette méthode peut toutefois aboutir à une surestimation dans la mesure où la plus grande partie de la production des ménages ne demande pas de compétences élevées. Par exemple, si l'on utilise le salaire d'un neurochirurgien pour évaluer le temps passé à promener le chien, on attribue un prix très élevé à une activité nécessitant peu de qualifications. Par ailleurs, une

partie de la production des ménages est réalisée par des individus qui ne perçoivent pas de salaire. Même si leur taux de rémunération peut être calculé en s'appuyant sur les taux salariaux des travailleurs qui présentent une formation et d'autres caractéristiques similaires, le fait que ces individus ne travaillent pas signifie qu'ils peuvent présenter certaines caractéristiques les empêchant de percevoir ce salaire. La deuxième méthode, celle du *coût de remplacement*, estime le coût représenté par l'embauche d'un travailleur pour réaliser l'activité. L'utilisation d'un salaire de spécialiste pour chaque tâche domestique – par exemple celui d'un plombier pour réparer une fuite d'eau – conduit à surestimer la contribution dans la mesure où les spécialistes travaillent plus efficacement et plus rapidement. L'approche salariale généraliste consiste à appliquer le taux salarial d'un domestique ou d'un homme à tout faire pour évaluer le temps consacré à toutes les activités domestiques non rémunérées.

Le présent chapitre s'appuie à la fois sur la méthode du coût d'opportunité et sur celle du coût de remplacement. Dans la première, le salaire horaire moyen d'un pays est utilisé pour évaluer le travail domestique non rémunéré, tandis que la seconde a recours au coût salarial horaire moyen pour évaluer les activités informelles. Dans les deux ca s, on déduit des estimations des salaires horaires les impôts et les cotisations sociales et seules les activités principales sont prises en compte[6].

Le graphique 1.13 présente la valeur du travail consacré par les ménages à la production de services non marchands en pourcentage du PIB dans les 25 pays de l'OCDE pour lesquels des données sont disponibles. La contribution du travail non rémunéré varie fortement entre les pays. Selon la méthode du coût de remplacement, la valeur du travail non rémunéré est comprise entre 19 % du PIB en Corée et 53 % du PIB au Portugal. Les estimations hautes sont fournies par la méthode du coût d'opportunité. Les moyennes nationales simples des deux méthodes laissent à penser qu'entre un tiers et la moitié de toute l'activité économique de la zone OCDE n'est pas prise en compte dans le système de comptabilité nationale. Or, étant donné que les populations importantes âgées de moins de 15 ans et de plus de 64 ans effectuent également du travail non rémunéré, il s'agit de sous-estimations.

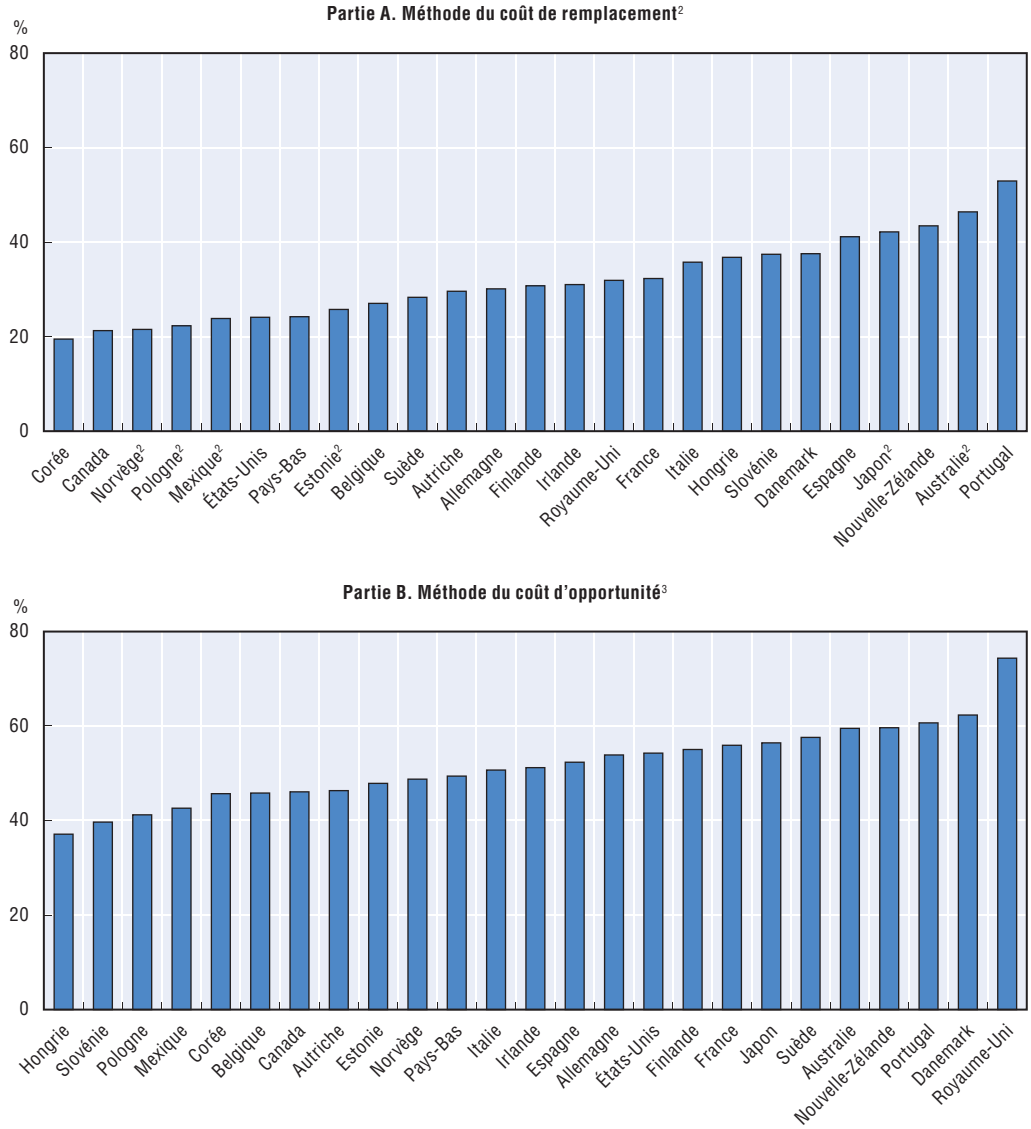
Conclusion

Le travail non rémunéré est très important. Comme nous l'avons montré dans ce chapitre, le travail non rémunéré – principalement dominé par la cuisine, le ménage et le fait de s'occuper des enfants – contribue de manière déterminante au bien-être de toute société, quoiqu'à des degrés différents entre les pays et entre les hommes et les femmes. La contribution du travail non rémunéré au bien-être tient à la fois à la consommation courante (ménage par exemple) et à l'amélioration du bien-être futur (investissements des parents dans l'éducation des enfants). Dans tous les pays, la part des femmes dans le travail non rémunéré est supérieure à celle des hommes, ce qui est contrebalancé dans une certaine mesure par le fait qu'elles occupent une place moins importante dans le travail rémunéré, dans des proportions variables selon les pays.

Le présent chapitre ne traite pas directement de la question de savoir si la croissance du PIB générée par l'augmentation du taux d'activité des femmes est une conséquence de la marchandisation du travail non rémunéré plutôt que de la hausse de la productivité. Toutefois, les données transversales par pays laissent à penser que ce facteur intervient. Il est probable que cet arbitrage varie en fonction des pays étudiés ici. C'est pour répondre à ce type de questions que la collecte régulière de données sur l'emploi du temps peut s'avérer très précieuse. De la même manière, le présent chapitre ne traite pas du rôle du travail non rémunéré dans les inégalités relatives ni dans l'évolution des inégalités. Ce

Graphique 1.13. **Le travail non rémunéré représente un tiers du PIB dans les pays membres de l'OCDE**[1]

Mesuré en pourcentage du PIB



1. Les chiffres s'appuient sur les estimations de l'emploi du temps de la population âgée de 15 à 64 ans sur la période 1998-2009 et ne tiennent compte que des activités principales. Voir le graphique 1.1 pour les notes par pays.
2. Le travail domestique non rémunéré est évalué à l'aide du coût salarial horaire moyen du pays pour les activités informelles. Dans plusieurs pays, cette information n'est pas disponible. Dans ce cas, les coûts salariaux suivants sont utilisés : coûts salariaux des activités formelles après ajustement pour tenir compte des impôts et des cotisations de sécurité sociale (Australie et japon) ; 50 % du salaire net moyen pour l'ensemble de l'économie (Estonie, Mexique et Pologne) ; salaire horaire moyen d'un travailleur du secteur de l'accueil et de la garde des jeunes enfants après déduction des impôts et des cotisations sociales (Norvège).
3. Le travail domestique non rémunéré est évalué à partir du salaire horaire moyen dans le pays.

Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE fondées sur les enquêtes nationales sur l'emploi du temps (voir Ahmad et Koh, 2011).

StatLink http://dx.doi.org/10.1787/888932382615

thème pourrait être abordé dans le cadre d'un nouveau programme de travail de l'OCDE, au fur et à mesure que de nouvelles enquêtes sur l'emploi du temps seront disponibles pour de nombreux pays au cours des prochaines années.

Notes

1. Ce chapitre spécial fait la synthèse d'un document de travail plus long préparé par Miranda (2011), qui peut être consulté pour plus d'informations, notamment sur les questions d'ordre technique.
2. Aucune donnée n'est disponible sur les activités parentales liées à la garde des enfants en Chine, en Inde, au Mexique, aux Pays-Bas, en Nouvelle-Zélande et en Turquie. Au Portugal, seules des informations sur la mesure relative à la proximité sont disponibles en matière de garde des enfants.
3. Les enquêtes sur l'emploi du temps au Canada, en Hongrie et aux États-Unis ne tiennent pas compte des activités secondaires. En Espagne, les estimations relatives à la garde des enfants en tant qu'activité secondaire ne sont pas disponibles.
4. Les taux de participation aux activités liées à la cuisine ne sont pas disponibles en Hongrie.
5. À l'échelon international, la relation est moins claire. Le coefficient de corrélation pour le temps consacré à la cuisine et aux repas s'établit à –0.05 pour tous les répondants.
6. Pour de plus amples informations sur la méthodologie et les sources des données, veuillez vous reporter au *Document de travail de la direction des statistiques de l'OCDE*, à paraître, intitulé « Incorporating Household Production into International Comparisons of Material Well-Being » (Ahmad et Koh, 2011).

Bibliographie

Abraham, K. et C. Mackie (2005), *Beyond the Market: Designing Nonmarket Accounts for the United States*, National Academies Press, Washington DC.

Ahmad, N. et S. Koh (2011), « Incorporating Household Production into International Comparisons of Material Well-Being », *Document de travail de la direction des statistiques de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, à paraître.

Baker, M. (1997), « Parental Benefit Policies and the Gendered Division of Labour », *Social Service Review*, vol. 71, n° 1, pp. 52-71.

Becker, G. (1965), « A Theory of the Allocation of Time », *Economic Journal*, vol. 75, n° 299, pp. 493-517.

Budig, M. et N. Folbre (2004), « Activity, Proximity or Responsibility? Measuring Parental Childcare Time », dans N. Folbre et M. Bittman (eds.), *Family Time, the Social Organization of Care*, Routledge, New York.

Ehrenreich, B. et A. Russell Hochschild (2003), *Global Woman: Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*, Metropolitan Books, New York.

Folbre, N. (2009), « Inequality and Time Use in the Household », dans W. Salverda, B. Nolan et T. Smeeding (eds.), *Oxford Handbook of Economic Inequality*, Oxford University Press.

Folbre, N. et J. Yoon (2007), « What is Child Care? Lessons from Time-Use Surveys of Major English-Speaking Countries », *Review of Economics of the Household*, vol. 5, n° 3, pp. 223-248.

Frazis, H. et J. Stewart (2010), « How Does Household Production Affect Measured Income Inequality? », *Journal of Population Economics*, à paraître.

Freeman, R. et R. Schettkat (2005), « Marketization of Household Production and the EU-US Gap in Work », *Economic Policy*, vol. 41, pp. 6-50, janvier.

Hill, T. (1979), « Do-It-Yourself and GDP », *Review of Income and Wealth*, vol. 25, n° 1, pp. 31-39.

Hook, J. (2006), « Care in Context: Men's Unpaid Work in 20 Countries, 1965-2003 », *American Sociological Review*, vol. 71, n° 4, pp. 639-660.

Ironmonger, D. (1996), « Counting Outputs, Capital Inputs and Caring Labor: Estimating Gross Household Product », *Feminist Economics*, vol. 2, n° 3, pp. 37-64.

Ironmonger, D. (2001), « Household Production », dans N. Smelser et B. Baltes (eds.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Elsevier Science, pp. 6934-6939.

Jaumotte, F. (2003), « Female Labour Force Participation: Past Trends and Main Determinants in OECD Countries », *Documents de travail du Département des affaires économiques de l'OCDE*, n° 376, Éditions OCDE, Paris, 12 décembre.

Lewis, J., M. Campbell et C. Huerta (2008), « Patterns of Paid and Unpaid Work in Western Europe: Gender, Comodification, Preferences and the Implications for Policy », *Journal of European Social Policy*, vol. 18, n° 21, pp. 21-37.

Miranda, V. (2011), « Cooking, Caring and Volunteering: Unpaid Work around the World », *Documents de travail de l'OCDE sur les affaires sociales, l'emploi et les migrations*, n° 116, Éditions OCDE, Paris, *www.oecd.org/els/workingpapers*.

OCDE (2007), *Bébés et employeurs : Comment réconcilier travail et vie de famille – Synthèse des résultats dans les pays de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris.

OCDE (2011), *Assurer le bien-être des familles*, Éditions OCDE, Paris

Stiglitz, J., A. Sen et J.P. Fitoussi (2007), *Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social*, *www.stiglitz-sen-fitoussi.fr*.

Weinrobe, M. (2005), « Household Production and National Production: An Improvement of the Record », *Review of Income and Wealth*, vol. 20, n° 1, pp. 89-102.